

J'ai appris avec le plus grand plaisir que vous avez eu la visite du Capitaine Hibbert et de Cs. de Salaberry: ce sont deux amis que j'ai eus sur la terre étrangère, leur souvenir m'est toujours précieux. Nous avons eu dernièrement à déplore un malheur épouvantable. Le plus jeune des fils de M. McKenzie a péri de froid et de faim en revenant de son poste. Il est incroyable ce que ce pauvre jeune homme a dû souffrir. Après avoir manqué de provisions pendant plusieurs jours, il laissa ses compagnons vendredi matin et marcha sans s'arrêter ni jour ni nuit, sans manger, sans se chauffer, jusqu'au lundi jour de sa mort. On trouva son corps étendu sur la neige un morceau de bois sous la tête. Avant sa mort son corps s'est gelé et dégelé plusieurs fois; tout sur sa personne indiquait les traces des souffrances les plus atroces, du courage et de la force la plus grande. On a peine à concevoir qu'un corps épuisé par la faim et consumé par un froid de 37° soit capable de tant d'efforts: 75 ou 80 heures de marche forcée sans repos, sans nourriturs, et cela après plusieurs jours de jeûne. Quel sort! le tout par une imprudence dont un enfant serait à peine capable. M. McKenzie avait environ 30 ans; il était venu il y a deux ans s'agréger à notre société de tempérance, à laquelle il était très fidèle; il avait aussi positivement manifesté son désir de se faire catholique. Il est mort le jour de l'anniversaire de la mort de son père et sans avoir appris la mort de sa mère. Prions tous pour eux.

Mille amitiés à mon bon oncle, à M. Pepin et à tout le monde. Je suis très bien, le bon Dieu me donne beaucoup de consolations. Continuez-moi le secours de vos ferventes prières.

Adieu, bonne maman, je vous embrasse de tout mon cœur, je vous bénis tous et suis toujours heureux de me dire:

Votre Alexandre.

ENCORE LES PETITS FRERES DE MGR L'ARCHEVEQUE. Mai 1906

Nous tenons à noter la réception improvisée faite à Sa Grandeur par les élèves de la division des "Petits" du Collège de Montréal, le 7 mai dernier, parce que l'on y a proclamé avec un heureux à-propos et une délicatesse charmante la belle vérité qu'il faut être petit bien "petit" avant de devenir "grand".

On a chanté alors en des refrains naïfs mais éloquents; les